

De Ramsgate à Anvers

À cette côte anglaise

J'ai donc fait mes adieux,

Et sa blanche falaise

S'efface au bord des cieux !

Que la mer me sourie !

Plaise aux dieux que je sois

Bientôt dans ta patrie,

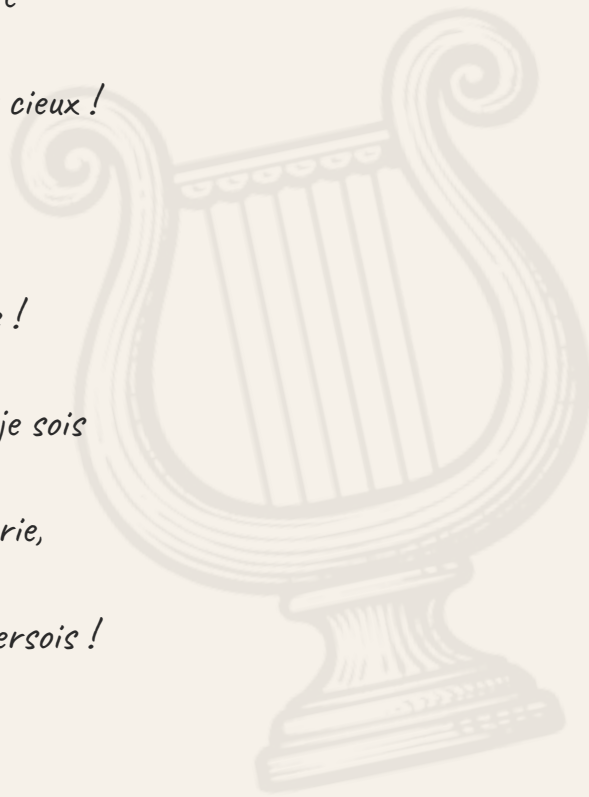
Ô grand maître anversois !

Rubens ! à toi je songe,

Seul peut-être et pensif

Sur cette mer où plonge

Notre fumeux esquif.



Histoire et poésie,

Tout me vient à travers

Ma mémoire saisie

Des merveilles d'Anvers.

Cette mer qui sommeille

Est belle comme aux jours

Où, riante et vermeille,

Tu la peuplais d'Amours.

Ainsi ton seul génie,

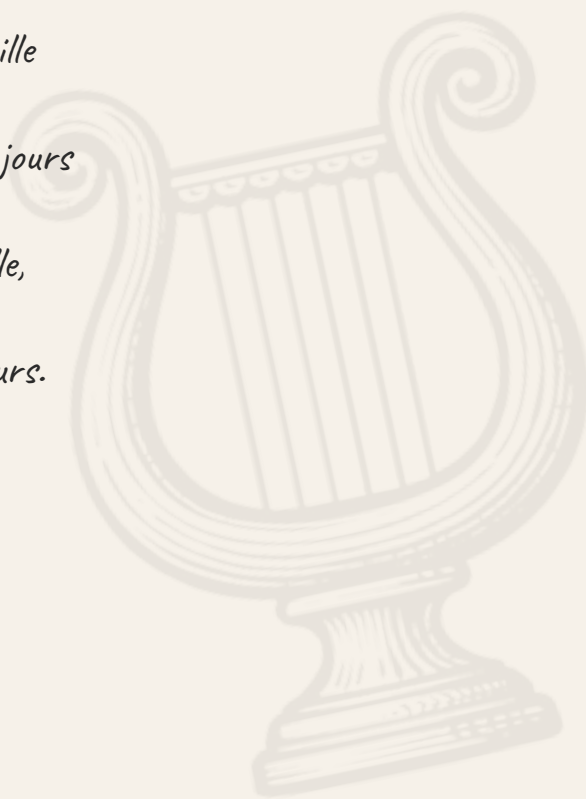
Froid aux réalités,

De la mer d'Ionie

Lui prêtait les clartés,

Lorsque la nef dorée

Amenait autrefois



Cette reine adorée

Qui s'unit aux Valois,

Fleur de la renaissance,

Honneur de ses palais, –

Qu'attendait hors de France

Le coupe-tête anglais !

Mais alors sa fortune

Bravait tous les complots,

Et la cour de Neptune

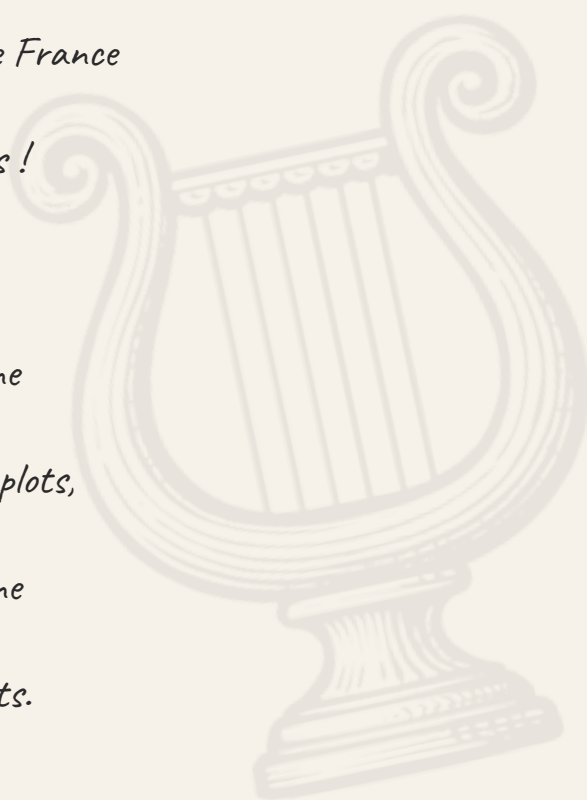
La suivait sur les flots.

Tes grasses Néréides

Et tes Tritons pansus

S'accoudaient tout humides

Sur les dauphins bossus.



L'Océan qui moutonne

Roulait dans ses flots verts

La gigantesque tonne

Du Silène d'Anvers,

Pour ta Flandre honorée,

Son nourrisson divin

À sa boisson ambrée

Donna l'ardeur du vin ! –

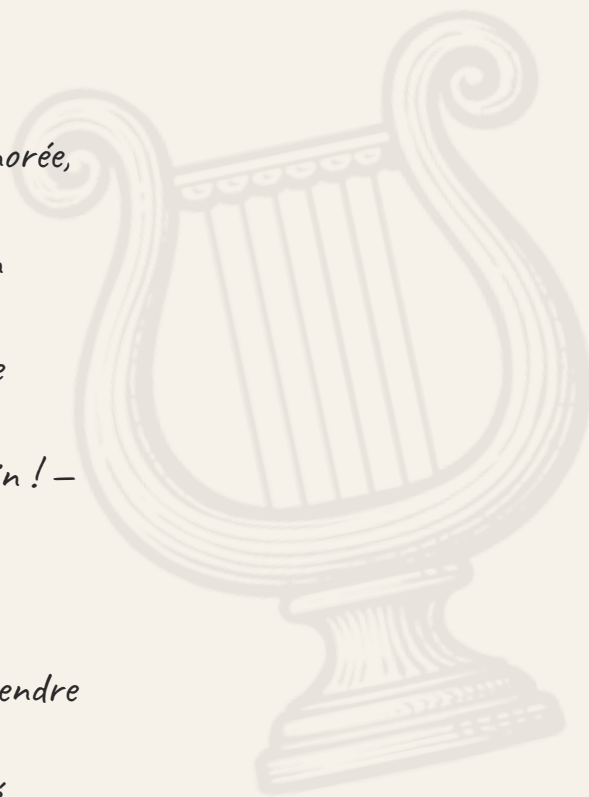
Des cieux tu fis descendre

Vers ce peuple enivré,

Comme aux fêtes de Flandre,

L'Olympe en char doré.

Joie, amour et délire,



Hélas ! trop expiés !

Les rois sur le navire

Et les dieux à leurs pieds ! –

Adieu, splendeur finie

D'un siècle solennel !

Mais toi seul, ô génie !

Tu restes éternel.

Gérard de Nerval (1808-1855)

